L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 4 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE. 4 SEPTEMBRE 1881.

VENTES A L'ENCAN.

Par le shérif à la Bourse des Négociants et des Rentes-tenus, rue Royale, demain lundi, un lot en terre dans le Sixième D'arrêt, dans l'Isle borné par les rues Laurel, Jersey, Valmont et Belle-combe.

Par Vincent & Co., rue Decatur, 62 et 64, bijoux, diamants, montres, pendules, etc.

Par H. Stern & Co., au No 36 rue de Chartres, bottes, souliers et bottes-pu.

Culture de la soie en Louisiane.

On nous demande de divers côtés des renseignements sur la culture de la soie en général sur l'élevage des vers à soie en Louisiane, tout comme si cette industrie n'y était déjà développée au point d'être comptée parmi celles dont nous attendons chaque année des récoltes régulières. Nous n'en sommes pas là encore, et bien que l'élevage des vers à soie ne présente en apparence aucune difficulté, nous un climat comme le notre, et sur un sol favorable à la plantation de toute espèce de mûriers, il s'écoulera encore beaucoup de temps avant qu'on ait fait de cette industrie une routine à la portée de tout le monde.

Tout ce que nous pouvons dire à ce sujet, c'est qu'il y a eu en Louisiane jusqu'ici beaucoup d'essais en miniature, qu'on nous pense le mot, et que ces essais persistent avoir donné bien réussi pour faire espérer, ou plutôt supposer, que cette culture, faite en grand, pourrait donner de beaux résultats. Ne voulant engager personne à faire des frais pour un profit douteux, dans un pays où l'on n'aime pas à perdre son temps ni son travail, nous nous croyons obligé d'user de beaucoup de prudence dans notre langage à ce sujet, et nous dirons tout de suite, d'après nos connaissances personnelles, qu'en Europe la culture de la soie en petit a plus de succès que la culture de la soie en grand, et que des maladies inexplicables frappent des multitudes de vers élevés dans de vastes ecoueries, tandis que ces maladies les épargnent quand ils sont clair semés et isolés les uns des autres.

Ces maladies sont terribles et tout à fait imprévues, on ce sens que rien ne les indique d'avance, et qu'elles surviennent fréquemment au moment même où le ver bien nourri, bien sain et bien portant, paraît n'avoir plus qu'à filer ou à construire son cocon pour achever sa carrière. Que de belles récoltes de soie ont été ainsi anéanties dans l'espace de 24 heures, et alors que l'on croyait qu'elles étaient sauvées! Ces désastres sont fréquents en Europe, et font regarder la culture de la soie comme une des plus casuelles, et comme une de celles sur lesquelles il ne faut jamais compter d'avance. Cela est tellement vrai que cette industrie séduit plutôt ceux qui ne la connaissent que de nom que ceux qui la connaissent d'expérience.

Mais rien ne prouve qu'il en fût de même ici. Le feuille du mûrier, venue sous le tropique degré de latitude, peut être plus favorable à la nourriture du ver et lui procurer une santé plus robuste et plus confiance, tentez chose que nous entrons seulement toucher la culture de la soie sera été faite en grand et lorsque le ver n'aura pas été élevé dans le tiroir d'une toilette par les soins attentifs des dames qui le regardent comme un objet curieux et intéressant. Dans cette situation d'isolement le ver, après avoir vécu fêté à son aise, donne presque toujours un beau cocon. Mais une récolte ne peut se faire ainsi; le planteur de mûriers veut un revenu, et il ne peut l'avoir que dans un établissement où le ver est livré à lui-même au milieu d'une multitude innombrable de ses concerts.

Notre but n'est pas de passer en revue tout ce qui est relatif à l'élevage de ce ver précieux, mais nous indiquerons une source à laquelle ceux, qui auraient envie d'essayer de cette industrie, pourraient puiser des renseignements complets, positifs et instructifs. Nous les référerons au traité publié, l'année dernière, par M. L. S. Cpénier, du Bayou-Sara, Louisiane. Ce traité s'occupe de tout ce qui concerne cette industrie, à commencer par la plantation des mûriers jusqu'à la confection du cocon et même jusqu'à la filature et au tissage. Cette plantation de mûriers est fort importante, car la consommation de la feuille dans les coconneries est immense. Il faut que cette feuille soit de bonne qualité pour que la santé du ver s'en trouve bien, et aussi pour que la soie qui doit en provenir ait la finesse et l'éclat que les manufactures recherchent. Toutes les feuilles de mûriers ne procurent pas ces deux avantages, de même que tous les ceps de vigne ne produisent pas des raisins de même valeur.

M. Crozier donne à ce sujet des instructions fort intéressantes et que devront nécessairement consulter ceux qui voudront cultiver la soie en Louisiane ou dans d'autres Etats. Un point, le mûrier, aime notre soleil, vient très vite, et pour aller plus vite encore on peut planter des pépinières dont la feuille, la seconde année, sera aussi bonne pour la nourriture des vers que la feuille des grands arbres. Au moyen de ces pépinières d'arbres nains, plantés en rang, et qu'on cultive avec la charrue, on peut en deux ans se faire une récolte de feuilles des plus abondantes, ces pépinières, d'ailleurs, étant calculées sur une mesure de proportion en rapport avec la grandeur de l'établissement qu'on veut fonder.

Après avoir parlé de la plantation des mûriers, de leur culture et de leur taille, M. Crozier parle de leur production et dit qu'un acre de ces arbres, en plein rapport, peut nourrir 80,000 ou 100,000 vers qui donneront de 300 à 500 livres de cocons, en égard au climat, au sol, et aux soins donnés. On calcule que neuf livres de cocons blancs font une livre de soie qui se vend $12, et qu'il faut 13 livres de cocons d'une sorte congénère pour faire une livre de soie qui se vend ordinairement $6. La couleur des cocons ne paraît pas toujours la même. A Amélinople et à Brousse les cocons jaunes de qualité importée deviennent toujours plus pâles, jusqu'à ce qu'elles produisent de la soie aussi blanche que celle qui sort, dans son état naturel, pour les fabriques les plus riches et les plus luxueuses.

Le traité dont nous nous occupons, donne de large détails sur les diverses graines de vers à soie, sur le moyen de les conserver et de les faire éclore. Cette partie est une des plus importantes de cette industrie. Il y a cinq âges différents dans la vie des vers à soie, pendant qu'ils changent cinq fois de peau à partir du moment où ils sont éclos jusqu'à la maturité, c'est-à-dire jusqu'au moment où, ne mangeant plus, ils cherchent un endroit favorable pour déposer leur graine et confectionner leur cocon.

Il y a peu de travail pénible dans l'élevage des vers à soie, et les soins à leur donner ne durent pas plus de six semaines, mais ces soins sont à peu près quotidiens et le jour et la nuit, et si les vers font de grands ravages à chaque phase de leur carrière, il ne faut pas que l'éleveur dorme longtemps; autrement il mettrait toute sa récolte en péril, car les vers à soie négligés sont exposés à toute espèce de maladies. M. Crozier, qui est un élevé habile, assure que la culture de la soie réussira d'autant plus aux Etats-Unis qu'elle y exige moins de frais qu'en Europe, où il faut faire du feu pour donner à la température le degré de chaleur que la délicatesse du ver exige. Il conseille donc aux fermiers américains de s'y livrer attendu qu'elle ne les empêchera pas de cultiver les céréales. L'élevage des vers se fait par des femmes, les hommes restant libres de suivre leurs occupations ordinaires. Tous les Etats du sud et tous les Etats du sud sont favorables à l'industrie dont il est question dans cet article. Nous reviendrons sur ce sujet de temps à autre.

Excerpt de jeunes demoiselles.—On vient par un avis inséré autre part dans ces colonnes, que Mme Curtz, femme de notre éminent professeur de musique et compositeur, a ouvert, le 1er septembre, un coin des rues St-Philippe et Prieur, un externat pour les jeunes demoiselles. Cette institution sera dirigée par Mme Curtz, que son instruction et ses excellentes manières rendent tout à fait compétente pour l'enseignement et l'éducation de la jeunesse. Mme Curtz est elle-même un rare modèle que les jeunes filles feront bien d'imiter. Mais elle ne sera pas seule à leur donner des soins. Elle a engagé le service de quelques bons professeurs qui l'assisteront dans sa tâche. Elle sera également assistée par son mari, M. Curtz, qui fera une classe de solfège et de chant, et nous n'avons pas besoin d'ajouter que la grande réputation de notre maestro ne peut manquer de donner à cette classe une popularité extraordinaire.

L'avis suquel nous référons nos lecteurs dit aussi qu'il y aura dans l'établissement de Mme Curtz un cours d'Espagnol, confié à un professeur de mérite, et une classe de travaux d'agrément où de travaux à l'aiguille. Cette institution s'annonce donc à merveille sous tous les rapports, et nous pouvons en toute assurance en prédire le grand succès.

Le Dr Tanner.—Nous avions annoncé, sur la foi d'un journal européen, que le fameux Dr Tanner était mort d'une chûte qu'il avait faite en descendant un escalier à Fasting et sur le Main. Cette nouvelle nous avait inspiré quelque pen d'incrédulité, car nous trouvions étonnant qu'un homme, qui avait été assez habile pour survivre à un jeûne complet de quarante jours, eut eu la maladresse de se rompre le cou dans une circonstance si obscure et si commune. Aussi, était-ce une fausse nouvelle, et le Dr Tanner, bien loin d'avoir quitté ce monde, où il avait trouvé un moyen si exceptionnel de célébrité, est en train d'arranger une autre combinaison d'abstinence qui doit le mettre plus célèbre encore, s'il est possible, et consolider sa réputation d'homme vivant de l'air du temps.

Dépôts de terre à Mandeville.

Voici le rapport que le colonel L. Fremaux et le colonel Wm H. Bell, ingénieurs civils, ont adressé, hier, à Shakespeare Charles Hoyt, maire de Mandeville, au sujet des immenses dépôts de terre qui se forment à Mandeville.

A son honneur Chs. Hoyt,
Maire de Mandeville, Lne.

Monsieur,

Nous, les soussignés, après avoir consciencieusement examiné les côtes bordant le nord-est, ont, seul-est et sud est-frappant votre barge à des angles différents et, la saison avançant, augmentant de force et battant les côtes sablonneuses et les enlevant d'une manière alarmante.

La forme des Pontchartrain et de son golfe gonflé dans le lac Borgne en font une espèce de poche dans laquelle s'engouffrent les eaux portées par les vents de l'est, et comme invariablement les grands vents tournent au sud, l'eau accumulée contre les côtes du nord formant un nouveau courant s'en allant dans le sud-est, et causant ainsi bone vos dommages;

Nous pensons que l'on peut remédier à cet état de choses par une ligne de pilotis de plus de six pouces de diamètre et de quinze pieds de long, plantés sept pieds en terre et se touchant presque. Cette ligne serait parallèle au rivage et dans les eaux d'orages à cinq pieds de profondeur laissant trois pieds seulement de ce niveau. Puis entre les pilotis des wharfs de cinq cents pieds en cinq cents pieds des brouzailles posées contre le fond par des lattes clouées de poteau à poteau. Au Bayou Casting une ligne de pilotis à la profondeur voulue reliant le tout au rivage et à l'Ouest une déflection de 45° ramènerait la ligne à terre. Les cocnons ainsi formés par les brouzailles des wharfs et la ligne de pilotis se remplissent, selon nous, par le sable en suspension dans les vagues et commencent en avant de tout l'appareil en dedans des flaques, améliorant ainsi les baies en pleine eau.

Nous joignons à ceci un dessin expliquant nos idées sur ce sujet et sur lequel un devis peut se faire, notre visite a été trop courte pour obtenir des données complètes. Notre but a été de rendre les travaux faciles en éliminant toute construction coûteuse.

Nous avons, Monsieur le Maire, l'honneur de vous saluer respectueusement.

L. FREMAUX,
Wm. H. BELL,
Ingénieurs civils.

Pensionnaires des Etats-Unis.—Chacun se moins d'une semaine, car, pour comptes envoyés du Passage de la Bourse No 25, consigne, le drapeau des Etats-Unis. Allez là avant de vous rendre au travail lundi—Bateau pavoré à 5 heures du matin: Pas de retard ni de difficulté.]

Retour.—M. Joseph Bauer, dentiste distingué, rue de l'Esplanade No 130, porte la rue des Remparts, annonce à sa nombreuse clientèle qu'il est de retour de son voyage dans le Nord et l'Ouest, et qu'il reçoit à nouveau ses personnes qui souffrent des dents tous les services spéciaux du regret de son ministère.

Départ.—Nous adressons nos compliments et nos souhaits de bon voyage à M. J. M. Cressy qui va faire une tournée de deux mois dans les Attakapas pour le compte de la maison D. H. Holmes qu'il représente. Nous félicitons cette honorable maison du choix qu'elle a fait, car elle ne pouvait envoyer dans sa riche section de la Louisiane un représentant plus actif et plus habile.

Discontan Frères—Ces messieurs ont établi, au coin des rues Royce et Broad, une épicerie où les plus importants de la ville. Elle est admirablement bien fournie de liqueurs et d'articles alimentaires, qui sont vendus à des prix d'une modération extrême, et qui sont délivrés à domicile sans addition de frais. MM. Discontan Frères ont aussi un dépôt de fourrage et de grains, tels que maïs, avoine, etc., et le tout est soigneusement à des conditions de prix qui sont vraiment un bienfait pour cette partie de la ville.

A. N. Tourné.—Le succès d'opinion de M. A. N. Tourné, situé rue Royale 19, est un des mieux mérités en vins californiens et français, rouges et blancs, épiceries et articles alimentaires divers, que l'on puisse trouver en ville. On engagera peut-être une grande clientèle parce qu'on est certain d'y toujours trouver tout d'excellente qualité et de la plus grande fraîcheur; on expédie à domicile sans frais aucun.

Passage de nouveaux meubles pour demain, à l'Hôtel Hongo.

Nouvelles Télégraphiques.

Retour prochain de M. Grévy à Paris.

Paris, 30 août.—Une note officieuse annonce que le président Grévy retournera à Paris au commencement de septembre. Rien dans la situation politique intérieure ou extérieure n'est de nature à précipiter le retour du président.

Le général Logeret ministre intérimaire de France à Tunis.

Londres, 30 août.—Une dépêche de Tunis porte: "On annonce que le général Logeret fera fonctions de ministre de France à Tunis pendant l'absence de M. Roustan."

Le combat de Zaghouan.

Londres, 30 août.—Le correspondant de Times dit qu'il s'envoyé un messager chargé de se renseigner sur les détails concernant l'attaque des troupes françaises par les Arabes près de Zaghouan. A son retour le messager a annoncé que toutes les communications avaient été coupées par les Arabes.

L'Allemagne et le Vatican.

Londres, 30 août.—Le docteur Korum, nouvellement nommé évêque de Trèves, est arrivé à Berlin où il a eu une entrevue avec le ministre des cultes. On dit que le Vatican est résolu à profiter des circonstances présentes pour obtenir la réforme depuis longtemps promise des lois de mai et le règlement des difficultés pendantes au moyen d'un concordat.

Londres, 30 août.—Le *St. James Gazette* a reçu la dépêche suivante de Berlin: "Le Czar envoya un nonce à Berlin en même temps qu'un chargé d'affaires ren nommé à Rome par le gouvernement allemand."

Une lettre de l'impératrice d'Allemagne.

Londres, 30 août.—L'impératrice d'Allemagne, en convalescence, a adressé une lettre au prince de Bismark pour remercier le peuple de ses manifestations sympathiques pendant sa maladie.

Les récoltes en Angleterre et en Irlande.

Londres, 30 août.—Le Mark Lane Express pensant en ayant le commerce des céréales en Angleterre, pendant la semaine écoulée, l'exprime comme suit: "La semaine dernière a été désastreuse et a détruit un nombre. La cause de nos pâles lamentations n'est terminée jusqu'ici par une pluie diluvienne. Dans les districts inondés le désastre est complet. En Irlande les récoltes ont été fortement endommagées sur un grand nombre de points."

Un financier qui lève le pied

Paris, 29 août.—Le Soir annonce que M. Félix aîné, le directeur bien connu de l'Union financière, a disparu avec 2,500,000 francs. Cette nouvelle a causé une grande émotion à la Bourse, aujourd'hui. La police est sur les traces du fugitif.

Les dames sont invitées à visiter l'Hôtel Hongo. Elles y trouveront de nouvelles chambres dont l'accès leur sera plaisir.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Gilbert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et de Monde Illustré du 20 août.

—Nous lisons dans le *Propagateur Catholique d'hier*:

Les lignes suivantes extraites d'une lettre que nous venons de recevoir de Mgr l'Archevêque, nous annoncent une bien pénible nouvelle:

"Je viens de la cour de Versailles-ville. "Avant-hier, 29 août, un incendie qu'on a lieu d'attribuer à la malveillance a détruit complètement l'église et le presbytère du Carmel, et m'a contraint de venir me réfugier chez la cure de Versailles-ville, et je suis obligé de soigner ma santé ébranlée par la consternation de ce malheur. Vous aurez plus tard et par d'autres les détails."

Nos lecteurs partageront l'indignation et la douleur que nous venons de ressentir à cette nouvelle. Nous espérons que le vénérable prélat, entouré des soins les plus attentifs, se remettra promptement des cruelles émotions qu'il vient d'éprouver.

—Un Marseillais se trouve avec un Gascon, qui lui raconte avoir vu à Toulouse un orchestre donner sur la corde à trente-six mètres en l'air, sans balancier.

Le Marseillais réfléchit, puis:

—Je ne le croirais pas si vous ne me le disiez. Mais j'ai vu peut-être plus fort dans ce genre. L'acrobate était à quarante mètres du sol. Il avait à la vérité un balancier, mais pas de corde!

Pour vous chausser à la mode il faut s'en à l'Hôtel Hongo.

Comité de Salut Public.

Les personnes qui désirent souscrire au fonds du COMITÉ DE SALUT PUBLIC pourront le faire en laissant leurs souscriptions aux maisons dont les noms suivent, qui ne sont pas membres de l'Association, mais qui ont consenti à recevoir les souscriptions pour le Comité.

THOMAS SEPTON, Rep., au Nouveau Lne. Co., coin des rues Natchez et Camp.

WM. R. LYMAN, Rep., au Crescent Ins. Co., coin de Passage Commercial et de la rue Camp.

J. B. LALLANDE, Rep., chez Hagard & Lallande, 37 rue Perdido.

W. R. SMALLWOOD, Secrétaire de la Bourse aux Produits. 4 sept—15f

Feu d'Artifice!

LA TROISIEME GRANDE EXHIBITION PYROTECHNIQUE COMPLIMENTAIRE DE LA SAISON

—SERA DONNÉE A—

WEST END,

—LE—

Mercredi Soir, 7 Septembre,

Consistant en VINGT-SIX grandes pièces, manufacturées spécialement pour notre compte par le National Fireworks Company of the United States dernières à critiquer tout ce qui a été produit jusqu'ici en ce genre dans notre ville, et pour lesquelles se trouvent les pièces extraordinaires suivantes:

No. 1. Gros tonnant.
" 9. Orgue d'Espérance.
" 10. Pavillon d'un Temple Mexicain Egyptien.
" 13. Le Lion des Amazones.
" 14. Grande Batterie Volante.
" 17. Ballet et Lance.
" 18. Le Saut de Trouville par-dessus les Chutes du Niagara.
" 21. Frontispice de Cathédrale (20 pieds de haut).
" 24. Le Bouquet à Tous par J. A. Walker.
" 25. West End, l'Orgueil du Sud.

Remarquable à titre de variété de Feuxs de Bellons Mécanes, de Feux de Bengale et de pièces splendides, avec de nouveaux effets scintillants.

Voyez les programmes de West End pour ce soir-là.

Les convois partiront toutes les quinze minutes

C. E. EVANS,
Surintendant.

4 sept—4f

WEST END.

RÉENGAGEMENT DES AUDACIEUX ACROBATES ET TRAPÉZISTES

LES FRÈRES VALDEZ,

qui paraîtront dans leurs tours les plus merveilleux sur le

DOUBLE TRAPÈZE.

Réengagement du célèbre

PROFESSEUR ALBINO,

La merveille sans pareille dans ses contorsions extraordinaires. Il marchera sur la corde, et fera mainte autres choses remarquables sur un Cheval merveilleux et le "Ring Horse." Ne manquez pas de voir ce cheval, le plus intelligent et le plus beau spectacle qu'on ait jamais vu.

—AUSSI—

Engagement des

FRÈRES RAY,

Danseurs grotesques, de Jigs, échecs, danses de Highland, et leurs imitations de Nègres. Ils ne paraîtront que ce soir à West End.

Ne manquez pas de voir ces artistes de renommée dans l'exécution de leurs différents exercices.

Lundi soir, 5 septembre.

GRATIS POUR TOUS.

C. E. EVANS,
Surintendant.

Sept—

Décédé, hier après-midi, à 3 heures, à l'âge de 27 ans, ANTOINE GIRAUD. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux des familles Emile Martin, Ey. Ténaud et Victor Ténaud sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, dimanche, à 4 heures et demie. Le corps est exposé à sa dernière résidence, encoignure Robertson et Esplanade.

Les membres du Comité des Trèfles de la Fête Nationale sont priés d'assister aux funérailles de M. ANTOINE GIRAUD, leur Président, qui auront lieu cette après-midi à 4 1/2 heures, encoignure Robertson et Esplanade.

Pour le Comité.

L. QUIRET,
Secrétaire.

Décédée ce matin, à une heure et demie, à l'âge de 56 ans, Dame LOUISE DÉLIA BROOKS. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, de la résidence de son fils Edward Brooks, rue Bourbon, entre Toulouse et Conti.

Clergé St Augustin.

De la part de son fils J. Montigut.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré LUNDI, le 5 septembre, à l'église Ste-Anne, à sept heures du matin, pour le repos de l'âme de feue LOUISE CAROLINE LOMÉS. Ses parents, amis et connaissances sont priés d'assister à la cérémonie religieuse sans autre invitation.

De la part de son père et de sa mère.

Sept—2f

On demande

DE BONS TRAVAILLEURS pour faire le travail des prames à coton de cette ville. Les prames partiront aujourd'hui à l'arrivée des steamers remorqueurs. Ceux qui désirent se faire inscrire pour le travail du tarif de l'association des prames à coton, quand du bon travailleurs pourront faire de $3 à $10 par jour. S'adresser à P. O. MINOR, chef du bureau des travailleurs.

4 sept—1f

Bureau de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans.—Il est par des présentes donné que l'assemblée mensuelle de cette Chambre aura lieu LUNDI 5 courant, à 7 heures P. M., à l'endroit ci-dessus.

WM M. BURWELL,
Secrétaire.

4sept—1f

Mme C. OLBERDING.

ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New-York, dans l'intérêt de sa maison de modes, rue de Chartres. Elle a l'honneur de rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle sera la plus grand assortiment de fleurs que l'on ait jamais vu en ville. Elle prévient le public qu'elle ouvrira un grand magasin le 1er octobre au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville.

4 sept—1m. D, Me, S.

Occasion rare pour cause de retrait d'affaires.

LE soussigné vendra pour du comptant ou à terme bien garantie le mobilier et tout ses fonds de l'établissement connu depuis quarante ans comme étant au No 37 coin des Chartres, actuellement un grand stock de confiseries, pâtisseries et liqueurs, plus de 40 barriques de vin et cidre, ainsi que le bail de la maison et de l'écurie; aussi la clientèle de ses nombreux amis.

Veuillez prendre et examiner l'établissement. Dépêches modérées.

RAUAIN SURET,
37 Chartres, Nouvelle-Orléans.

4 sept—1m. D, Me, V.

A louer,

LE Magasin Bonger, à côté du marché Bienville, nouvellement peint, avec deux chambres attenant, actuellement occupé par M. ANTOINE GIRAUD.

S'adresser à

JAMES S. SAUNDERS,
Courtier d'après de propriétés, 102 rue Carondelet.

4 sept—3f

A vendre pour cause de départ.

Mobilier et Café des Deux Lions à la Nlle-Iberie.

A VANT un bonne clientèle et établi de bonnes affaires; sera vendu pour cause de départ dans le centre de ville de la Nlle-Iberie.

Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillemont, Nlle-Iberie.

4sept—1m—4 1. 2 j.

Avis.

$20,000. Nlle-Orléans, 11 août 1881.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de Felix D. Lozier, employé dans les ateliers de Meeble et Cie, Rail Road, Jackson, Ten., le billet de Nlle-Orléans $10,000 tirage du 10 août 1881, le dit billet ayant coûté la somme de $10,000 et payé par un mandat sur la Banque de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de la Vente Mille Piastres, le mardi, 9